



LETTRE
DE LA
BIBLIOTHEQUE
FRANCISCAINE
DES
CAPUCINS

Lettre n° 8

octobre 2007

Editorial

Chers amis,

Au seuil de cette nouvelle année, il n'est pas inutile de nous redire nos objectifs : conserver, accroître, faire connaître les riches fonds de notre bibliothèque et de nos archives, afin de servir la pensée franciscaine, son histoire et son actualité. Une tâche enthousiasmante, à laquelle chacun d'entre nous peut facilement contribuer. Il suffit de : 1) lire notre lettre d'information 2) participer à nos conférences 3) en temps voulu, renouveler sa cotisation 4) faire adhérer sa grand-mère, son gendre ou son grand fils... Pour être efficace, vous le savez, il faut faire nombre.

Pour vous encourager, avec notre lettre n°8, un petit cadeau : parmi une série de dessins anonymes à l'encre de chine, représentant la vie de sainte Elisabeth de Hongrie, nous avons sélectionné les épisodes concernant ses œuvres de miséricorde. A vous de les découvrir, et de fêter avec nous le huitième centenaire de la sainte patronne du Tiers-Ordre franciscain.

Pierre Moracchini

Sommaire

- le 11 octobre 2007 : Présentation du livre de Jacques Dalarun
- La thèse de Sophie Delmas
- Quelques titres parmi les nouvelles acquisitions
- Saint Bonaventure, compte rendu de la table ronde par le Frère Luc Mathieu, ofm
- Les autographes de Saint François, compte rendu par Camille Le Clère
- Une esquisse du calendrier des manifestations de la Bibliothèque 2007-2008
- Autres manifestations franciscaines

* * *

Les Amis de la bibliothèque franciscaine des capucins

Vous invitent à rencontrer

Jacques Dalarun

Directeur de recherches au CNRS

à l'occasion de la parution de son dernier livre,

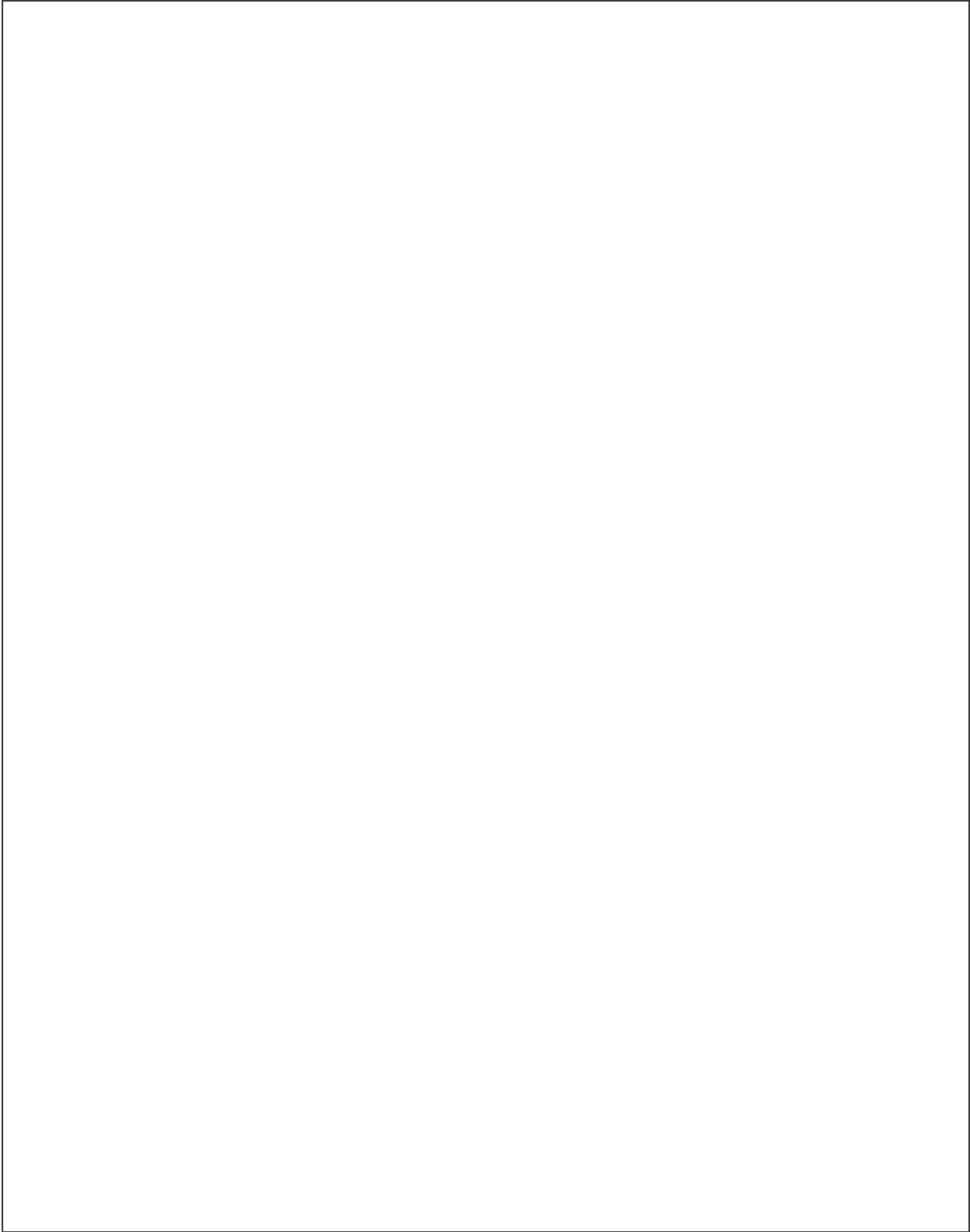
Vers une résolution de la question franciscaine

La Légende ombrienne de Thomas de Celano

(Fayard, 2007)

Le jeudi 11 octobre 2007 à 18h30 à la bibliothèque franciscaine des capucins

Sur quelles bases solides peut-on écrire la vie de François d'Assise ? C'est l'objet ultime de la « Question franciscaine », qui, depuis un siècle, mobilise les chercheurs. Dans son dernier livre, Jacques Dalarun nous fait découvrir une source méconnue de l'histoire de François d'Assise, la Légende dite « Ombrienne », et il montre que Thomas de Celano en est l'auteur. Ce nouveau texte va-t-il rendre encore plus complexe la généalogie des sources franciscaines. Non ! assure Jacques Dalarun. La mise en évidence de ce chaînon manquant devrait nous conduire vers la résolution de la « Question franciscaine ».



Sainte Élisabeth lave le linge des pauvres

Eustache d'Arras (o.f.m.) dans les débats universitaires de la seconde moitié du XIII^e siècle, thèse soutenue par Sophie DELMAS à l'Université Lyon 2 le 17 octobre 2006, sous la direction de Nicole Bériou.

Eustache d'Arras ou Eustache Buisine, connu aussi sous les surnoms de Wistasse ou Huttatius, est originaire de la ville d'Arras. Après avoir été probablement lecteur dans le couvent franciscain de Paris, il commente les *Sentences* dans cette même ville entre 1256 et 1260. Élève de Bonaventure, peut-être de Guibert de Tournai, il apprend à utiliser les différents instruments de travail, à confronter les autorités, tout en s'inspirant librement de ses contemporains. Il devient ensuite maître régent en théologie à l'Université de Paris vers 1268-1269 ; parmi ses auditeurs se trouvent par exemple Mathieu d'Aquasparta, Roger Marston.

Eustache d'Arras a laissé une œuvre abondante et variée : le commentaire du début du livre I des *Sentences* de Pierre Lombard (distinction 1 à 9), une centaine de questions disputées et quodlibétiques, une trentaine de sermons : les sermons et les trois quodlibets sont édités dans le second volume de la thèse¹.

Si Eustache d'Arras est surtout connu en tant que maître et prédicateur, il agit aussi au sein de son ordre et au service du roi de France Louis IX. Ainsi, en octobre 1266, il participe à l'élaboration d'un accord entre les frères mineurs et le prévôt et les représentants du chapitre de Notre-Dame de Cambrai concernant les modalités d'extension du couvent franciscain de la ville. Quelques temps plus tard, en 1270, à la demande du roi de France, il se rend à Viterbe où les cardinaux sont réunis en conclave : il s'agit de les presser pour qu'ils mettent fin à la vacance épiscopale. Eustache d'Arras, en compagnie d'un autre franciscain, Lambert de Couture, part probablement à la fin d'avril ou au début du mois de mai 1270. Ils ramènent au roi une lettre des cardinaux, datée du 15 mai 1270. C'est le dernier document signalant qu'Eustache d'Arras est en vie. Tout porte à croire qu'il disparaît au début des années 1270, probablement avant 1276. La mise au point sur ces éléments biographiques correspond à la première partie du premier volume de la thèse.

Dans quelle mesure Eustache d'Arras a-t-il participé aux controverses universitaires de la seconde moitié du XIII^e siècle ? Son *floruit* se situe dans les années 1260, une période particulièrement passionnante et riche en débats intellectuels. La querelle entre mendiants et séculiers, après avoir connu une première crise, n'attend qu'une nouvelle étincelle pour s'enflammer. Les hardiesses des philosophes, notamment de la faculté des arts, suscitent autant de fascination que de questionnements. La régence d'Eustache s'inscrit en outre dans la décennie précédant les fameuses condamnations de 1270 et 1277. Si ces dernières ont été abondamment étudiées, la période antérieure et ses débats restent souvent méconnus.

Face à la diversité des œuvres conservées et surtout, face à leur volume, une méthode a été mise au point. Elle permet de classer les réponses données par Eustache d'Arras aux questions disputées et quodlibétiques en quatre catégories. Les « réponses simples » correspondent à la simple évocation rapide d'une controverse, les « réponses de type *licet* » mentionnent brièvement une opinion contraire, les « réponses neutres » présentent une ou plusieurs positions adverses, mais sans les juger. Enfin, le dernier type de réponse, le plus

¹ Les sermons et les quodlibets d'Eustache d'Arras vont être édités au Corpus Christianorum Continuatio Medievals chez Brepols.

passionnant aussi, est celui de la « réponse critique » : dans celle-ci, Eustache cite presque littéralement une ou plusieurs opinions opposées à la sienne, en prenant la peine de critiquer ses fondements, son contenu ou ses conséquences. L'étude de ces réponses a permis de dégager trois éléments importants qui forment le cœur de la seconde partie de la thèse :

Le premier est qu'Eustache d'Arras, sans être une figure tutélaire de l'Université de Paris au XIII^e siècle, a abondamment participé aux discussions et aux échanges intellectuels de son temps. Ainsi, la thèse montre en quoi un prédicateur et un maître tel que lui constitue un relais d'opinions, un élément dans le vaste réseau de communication où circulent des idées, des développements et des images. Certains sujets traités par Eustache d'Arras, sur des plans spéculatifs comme pratiques, ne font que reprendre des idées antérieures : ainsi, les questions 3 et 4 du quodlibet III montrent que la controverse sur l'eucharistie et la séparabilité des accidents, déjà bien connue par ailleurs, reste toujours d'actualité, sans que le débat soit renouvelé de fond en comble. La circulation des arguments, de certains développements dans les questions scolastiques, mais aussi de certaines distinctions dans les sermons se perçoit très bien à travers les exemples étudiés : les liens qu'entretient Eustache d'Arras avec un Nicolas de Biard, un Thomas Brito, sont pour le moins complexes, il est parfois difficile d'établir lequel s'est servi des textes de l'autre. De même, les questions d'Eustache témoignent de larges emprunts, parfois littéraux, à Bonaventure et à Thomas d'Aquin. Inversement, des passages d'Eustache se retrouvent chez des auteurs plus tardifs comme Matthieu d'Aquasparta.

L'étude de la pensée d'Eustache d'Arras permet également d'abonder dans le sens de François-Xavier Putallaz qui dans son ouvrage *Figures franciscaines*, a remis en question la notion de « néo-augustinisme », imaginée en 1931 par F. Van Steenberghen pour désigner les penseurs franciscains du XIII^e siècle. Le second élément qui ressort de cette enquête est donc la négation de l'existence d'une « école franciscaine », organisée autour de la figure de Bonaventure. Certes, chez Eustache d'Arras, saint Augustin arrive en première place parmi les autorités citées, mais c'est aussi le cas chez bon nombre de ses contemporains. Eustache est assurément l'élève de Bonaventure ; cela ne signifie pas pour autant qu'il le suit aveuglément comme le montre l'étude des passages sur l'amour naturel ou sur la communion sous les deux espèces. De même, s'il se montre parfois inquiet face aux nouveautés de la faculté des arts, Eustache n'en cite pas moins abondamment Aristote dont il recherche même l'autorité pour appuyer celle d'Augustin.

Enfin, Eustache d'Arras occupe dans certains débats de la seconde moitié du XIII^e siècle un rôle de pionnier. Dans les questions disputées *De divinarum personarum distinctione*, il est l'un des premiers franciscains à affirmer que même si le Saint-Esprit ne procède pas du Fils, il en reste cependant distinct ; la controverse n'en est alors qu'à ses débuts et culminera quelques temps plus tard, vers 1280. L'œuvre d'Eustache d'Arras montre aussi que certaines thèses thomasiennes sont critiquées, parfois malmenées, dès la fin des années 1260 : aux côtés de certains maîtres franciscains, tel Guillaume de Baglione, Eustache d'Arras remet en question les positions concernant la relation entre l'âme et ses puissances, l'inégalité et l'individuation des âmes, l'hylémorphisme et la connaissance des substances séparées, issues de l'enseignement de Thomas d'Aquin, extraites en particulier de son *Commentaire des Sentences* (et non de la *Somme théologique* qu'il ne connaît pas encore).

Même s'ils abordent des sujets très spéculatifs (notamment dans les « réponses critiques »), les questions et les quodlibets d'Eustache d'Arras permettent aussi de saisir le regard qu'il porte sur la société et la politique de son temps, ses pratiques économiques et religieuses, d'où l'intérêt d'une confrontation avec ses sermons dans la troisième partie.

Ainsi, tout en s'insérant dans la controverse entre ordres mendiants et séculiers, Eustache d'Arras amène ses auditeurs et ses lecteurs dans la sphère économique du couvent

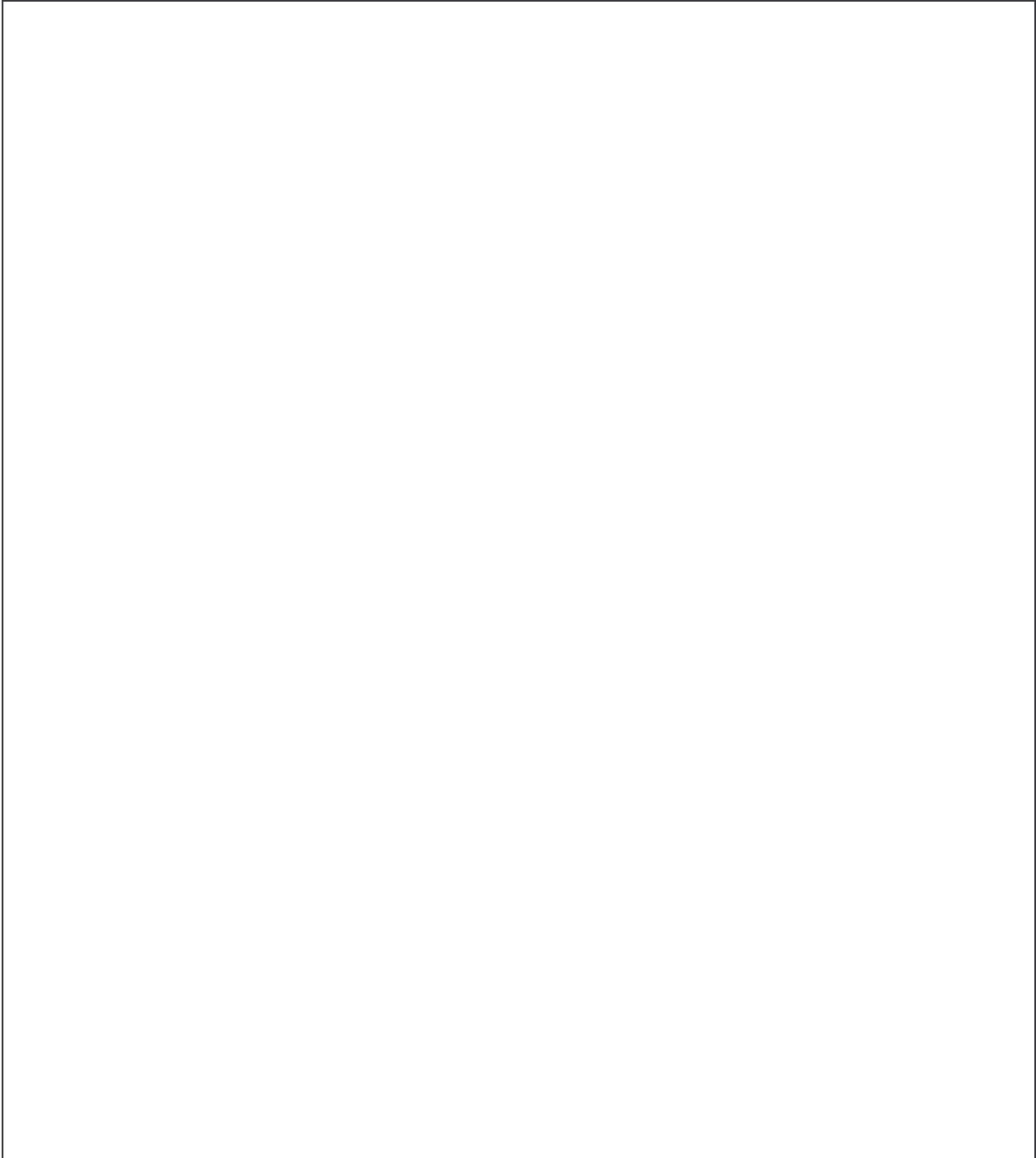
franciscain, lieu d'échanges, où la pauvreté est reine et l'aumône bienvenue. La condamnation traditionnelle de la trilogie, le diable, le péché, le monde, très présente dans ses sermons, rejoint celle du goût pour les richesses dans les questions disputées et quodlibétiques : il y rejette la prélatrice, la vente de biens spirituels (par exemple le jeûne), réprovoque l'usure, mais se montre aussi pragmatique en demandant que dans ce dernier cas, au moment de la restitution de l'argent, le travail et les dommages subis par l'usurier soient pris en compte.

Dans ses sermons et, dans une moindre mesure, dans le reste de son œuvre, Eustache d'Arras fait également toucher du doigt une société en mouvement, des catégories sociales en ébullition, que ce soit lorsqu'il évoque, à travers le Christ, les activités du marchand ou les appels du tavernier. De même, la saleté et l'odeur d'une fosse de fumier, les ravages des maladies sont autant d'images qui lui permettent d'enlaidir le péché dont l'homme doit se purifier par les larmes, le nettoyage et la médecine de la confession.

Le message religieux des sermons sur la nécessité d'assister à la messe, et notamment à l'élévation de l'hostie, sur la confession (au moins annuelle) et la pénitence rejoint ainsi les préoccupations du maître en théologie qui insiste sur le respect des règles liturgiques, appelant à la conservation de la communion sous les deux espèces, exigeant que *l'Alleluia* ne soit plus chanté et que les images soient voilées durant le Carême. De même, Eustache prêchant aux frères, leur indique les qualités qu'il convient de posséder pour entrer dans un ordre : il se montre sensible aux difficultés et aux obligations du novice, tout en étudiant de façon rigoureuse les possibilités de quitter un ordre religieux, notamment quand il s'agit de venir en aide à sa famille. De l'étude de la situation concrète de la société de son temps se dégage un évident pragmatisme, une ouverture qui trouve son plein épanouissement dans les considérations d'Eustache sur la participation des femmes aux sermons et aux débats, puisqu'il estime que certaines femmes, guidées par l'Esprit-Saint, peuvent parler en public et même, à ce titre, être canonisées.

Ce pragmatisme ne fait pas pour autant d'Eustache un témoin essentiel des événements politiques de cette seconde moitié du XIII^e siècle. S'il les aborde, c'est par le biais de considérations sur la charité et de la conception d'une société sous la forme d'un corps organisé, empruntée aux épîtres pauliniennes. Louis IX, devant lequel Eustache d'Arras a prêché à plusieurs reprises, apparaît comme le Christ souffrant, un modèle de charité auquel il faut témoigner honneur et amitié. L'ordre de la charité est invoqué à propos de la société tout entière dont il faut préserver la paix et l'unité, non seulement en veillant à en extirper les menaces, mais aussi en étant prêt à se sacrifier pour elles.

Sophie Delmas.



Sainte Élisabeth donne le pain de la grande aumône

Le choix des bibliothécaires...

...quelques titres parmi les nouvelles acquisitions

ARMSTRONG, Megan C. : *The Politics of Piety. Franciscan Preachers During the War of Religion, 1560-1600.* – Rochester : University of Rochester Press, 2004. (Changing perspective in early modern Europe)

BAYLE, Jacqueline : *Le saint de Toulouse s'en est allé : P. Marie-Antoine de Lavour, capucin (1825-1907).*- Toulouse : Editions du Carmel, 2006. (Témoins de vie)

BINASCO, Matteo : *Viaggiatori e missionari nel seicento. Pacifiche de Provins fra Levante, Acadia e Guyana (1622-1648).*- Novi Ligure (Italie) : Città del Silenzio Edizioni, 2006.

CARRE, Barthélémy : *Le courrier du roi en Orient. Relations de deux voyages en Perse et en Inde 1668-1674* ; transcrits, présentés et annotés par Dirk Van der Cruysse . - Paris : Fayard, 2005.

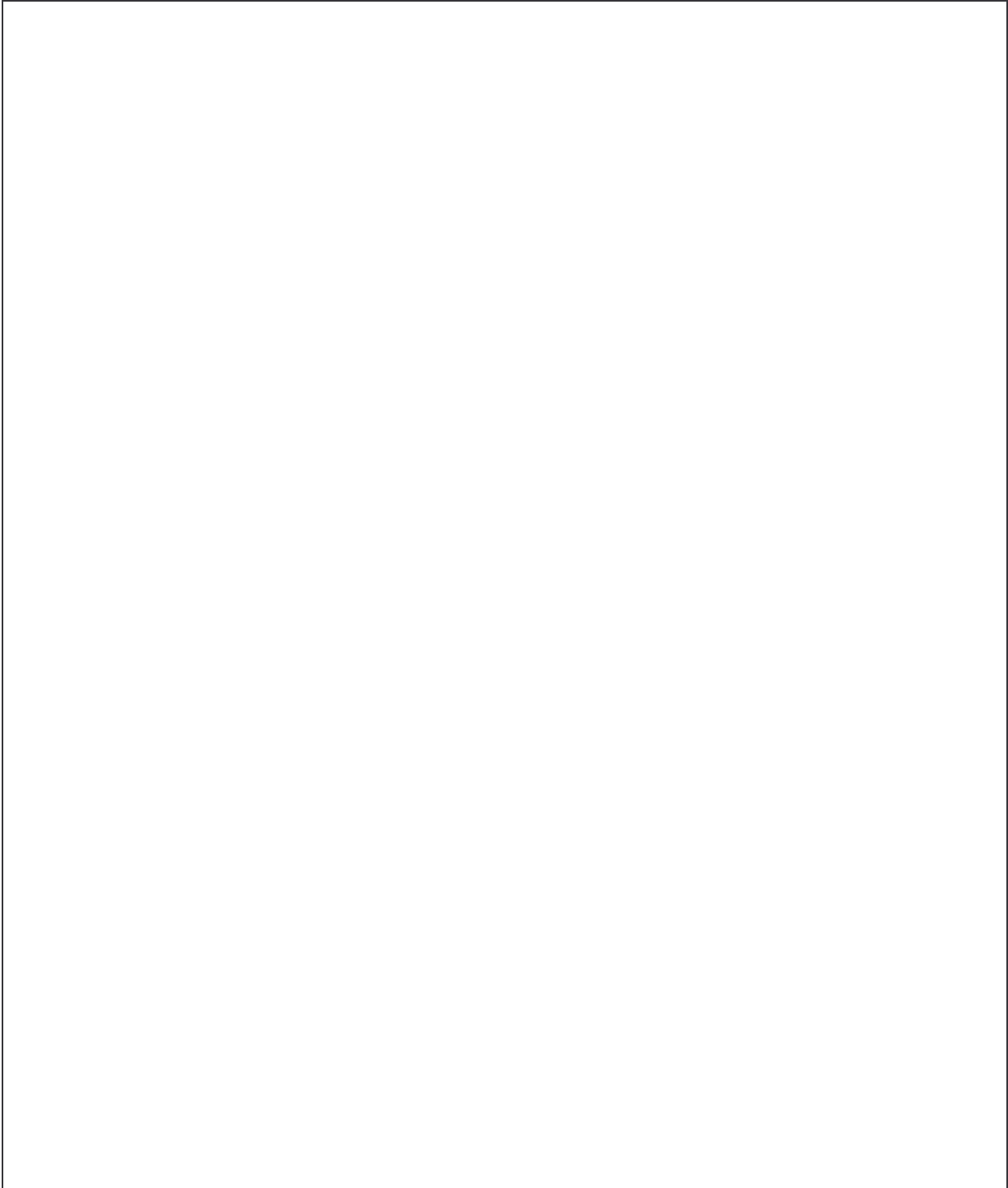
DOAZAN, Louis : *Le couvent des frères mineurs observants de Vico, dit couvent saint François.*- Ajaccio : Ed. Alain Piazzola, 2001.

JÄGGI, Carola : *Frauenklöster im Spätmittelalter. Die Kirchen der Klarissen und Dominikanerinnen im 13. Und 14. Jahrhundert .-* Petersberg : Michael Imhof Verlag, 2006.

JOSEPH DU TREMBLAY : *Discours en forme d'exclamation sur la conduite de la divine Providence, en la disposition des divers événements de sa vie depuis sa naissance jusqu'à son entrée en religion .* – Grenoble : Jérôme Million, 1998 (Petite collection ATOPIA)

Guercino, il «san Francesco» ritrovato ; a cura di **Francesco Vitiello.**- Milan : Skira, 2006.

PIERRE, Benoist : *La bure et le sceptre.*- Paris : Publication de la Sorbonne, 2006.



L'hospitalité de Sainte Élisabeth

Le Jeudi 24 mai 2007

Voici l'homme : L'Anthropologie de Saint Bonaventure

Dans le cadre des conférences de la Bibliothèque, une soirée consacrée à l'Anthropologie de saint Bonaventure avait été programmée, pour bénéficier des réflexions et études présentées récemment dans le Foyer franciscain de Saint-Maurice, durant tout un week-end. Les trois intervenants spécialistes de saint Bonaventure sont des amis de notre Bibliothèque :

Le frère André MENARD, ministre provincial des Capucins, **le professeur Emmanuel FALQUE**, professeur de Philosophie à l'Institut catholique de Paris, **Monsieur François DELMAS-GOYON**, doctorant et enseignant à l'Ecole cathédrale de Paris.

Le frère Luc MATHIEU, franciscainet spécialiste de Saint Bonaventure, présentait les intervenants et leur intervention.

François Delmas-Goyon donna la première conférence. Il commença par rappeler quelques données biographiques sur saint Bonaventure, sur son oeuvre et sur son enseignement. Il rappela tout d'abord que l'anthropologie de Bonaventure était avant tout « théologique », c'est-à-dire que l'on ne pouvait comprendre l'homme qu'à partir de sa relation à Dieu, et plus précisément à la Trinité créatrice. La création est l'expression « ad extra » de l'amour surabondant qui s'échange entre les personnes divines ; quand cet amour aboutit à l'existence des créatures spirituelles, anges et hommes, celles-ci ont la capacité de répondre à cet amour et peuvent trouver en cette réponse, leur propre accomplissement, et donc leur bonheur. Au sein de la création, l'homme tient une place « à part », dut fait de sa « ressemblance » intentionnelle avec le Christ, homme parfait assumé par le Verbe divin. Le Verbe étant avant tout l'expression de la pensée du Père et donc l'expression de tout son pouvoir et de tout son savoir. Ainsi l'homme est-il voulu comme semblable au Verbe incarné, avant même toute création : le Christ est donc le *medium* de toute création, et singulièrement de la création de l'homme, dont il représente le modèle idéal. Pour comprendre cela il faut recourir à la théorie augustinienne de l'exemplarisme revisitée par Bonaventure, selon laquelle tous les êtres créés se situent hiérarchiquement, par rapport à la Trinité créatrice, selon leur degré de ressemblance et de similitude avec l'être divin. Créé à l'image de Dieu, l'homme ne peut trouver sa fin et son bonheur, « sa jouissance », qu'en Dieu, tandis que vis-à-vis des autres créatures il doit accomplir comme un 'sacerdoce' en prêtant sa voix (son intelligence) à la création inanimée, pour qu'elle rende gloire à Dieu.

Emmanuel Falque, philosophe, rappela le thème de son livre : « L'entrée de Dieu en théologie, selon Saint B. » L'approche de Dieu, pour saint B. ne se fait que dans la désignation des personnes divines, Père, Fils, Esprit Saint dont les noms ont été révélés par Jésus. La pensée médiévale, spécialement la théologie est très liée à l'histoire, or les médiévaux ne pouvaient penser qu'à l'intérieur de la foi chrétienne, c'est pourquoi, chez

Bonaventure, la conception de l'homme est nécessairement « théologique ». E. Falque se limite à quelques thèmes sur ce sujet :

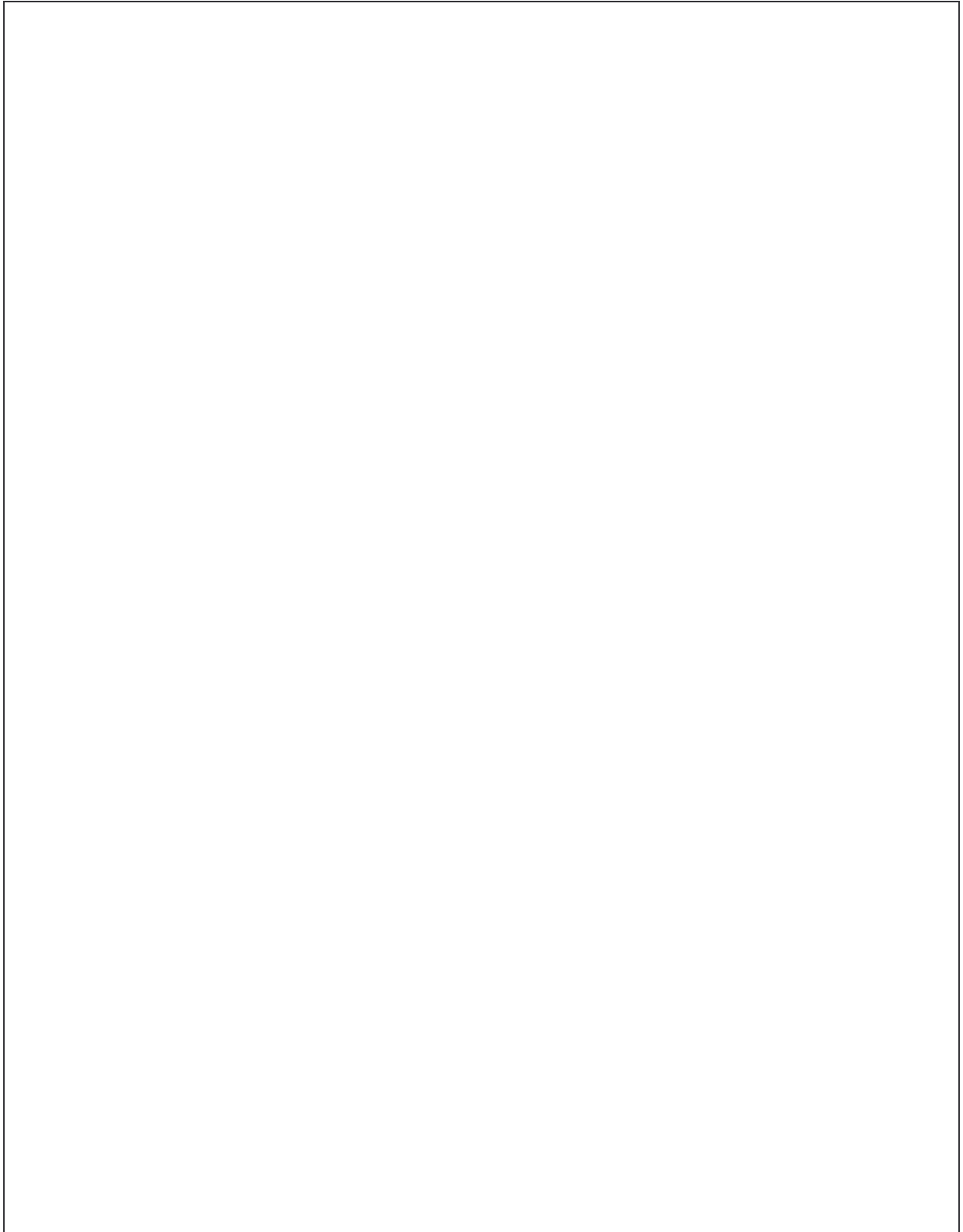
- une théologie de la pauvreté (héritage de François d'Assise chez Bonaventure), La pauvreté de l'homme qui reçoit tout de Dieu (l'être, le savoir et le faire) qui répond à la 'pauvreté de Dieu' qui dans l'incarnation du Verbe épouse la pauvreté de la créature pour l'amener à partager sa richesse. - « La pauvreté, c'est de se donner soi-même et de donner la pauvreté à d'autres ». – « Dieu est pauvre parce qu'il se donne sans jamais cesser de se donner. » Cf., dans l'*Hexaemeron* de B. (XI, 11), la présentation de l'argument ontologique de St Anselme.
- Une théologie « symbolique », qui n'est pas la négation de la consistance du réel, mais qui est la lecture nécessaire du réel, première étape de la montée vers Dieu. L'expérience de Dieu nous vient d'abord par les sens. C'est à dire par ce que nous voyons, contemplons, touchons, utilisons : C'est là l'intuition de François d'Assise dans son Cantique du Soleil, qui nous réchauffe et donne la vie, mais qui nous donne le symbole du Dieu-vivant et créateur. François désigne les créatures comme des frères et soeurs, non pas seulement parce qu'elles ont avec nous une commune origine, mais parce qu'elles sont « fraternelles » pour nous en accompagnant notre quête de Dieu : utiles, belles, fraternelles, signifiantes.

André Ménard aborde l'anthropologie à partir de la dimension spirituelle de l'homme, pour saint Bonaventure. Anthropologie théologique parce qu'elle part de Dieu et reconduit à Dieu, dans un « itinéraire », un « passage » (un *transitus*) , car le 'plan divin' est d'introduire les créatures dans le dynamisme d'amour qu'est la vie des trois personnes divines. « Le Christ est le centre caché du monde, lieu de la révélation incandescente de l'amour, et la personne singulière en qui l'homme accède à son véritable épanouissement en accédant à la plénitude de son être filial. » En l'homme, selon le Docteur séraphique, il ne peut y avoir de dissociation, entre l'intelligence et la sensibilité. C'était déjà un apport original de la pensée augustinienne. Chez Bonaventure c'est aussi un point de fidélité à la spiritualité de François d'Assise. Ainsi, chez François, la connaissance et la contemplation du Mystère du Salut sont aussi une « compassion » avec le Christ souffrant et une jubilation avec le Christ ressuscité. (Ainsi, dans *l'Itinéraire de l'âme en Dieu*, le terme de l'itinéraire est le *transitus* pascal avec le Christ, dont François d'Assise est le modèle : *Itin.* 7, 2-3).

Quelques échanges, trop brefs hélas, en raison de l'heure avancée, portèrent sur l'héritage franciscain de Bonaventure et sur ce qui pouvait en être retenu pour la pensée et la spiritualité contemporaines. En particulier fut relevée l'affirmation bonaventurienne de la « perfection humaine » de Jésus-Christ : « l'homme accompli », et dans la perfection de sa nature, et dans son union parfaite au Verbe divin, et comme archétype de la sanctification.

Bref, une soirée très riche en enseignements venant de conférenciers compétents et chaleureux.

Frère Luc Mathieu, ofm



Sainte Élisabeth visite un prisonnier

Les autographes de Saint François d'Assise par Atilio Bartoli Langeli

Les autographes de Saint François d'Assise étudiés par Atilio Bartoli Langeli se composent de deux feuillets de parchemin : la *Cartula* d'Assise (recto verso) et la *Cartula* de Spolète.

Une différence de concept est tout d'abord à signaler entre les écrits et les autographes de St François. Écrivain, François a laissé beaucoup de textes ; mais s'il en est l'auteur il n'en est pas le graphiste. C'est son fidèle secrétaire, frère Léon, qui les a rédigés sous sa dictée.

Quelques documents écrits de sa main nous sont néanmoins parvenus : des billets et lettres adressés à des personnes éloignées de lui. Pour faire porter sa parole, François use de l'écrit dont il a une très haute conception (ainsi que les religions hébraïque et musulmane). Ses mots sont *Verba domini dei, verba divini* : « nous ne voyons rien dans ce monde corporel du Très Haut, sinon corps et sang, nom et écrit, *nomina et verba.* » L'écrit divin, qui apporte une dimension visible de Dieu, a pour lui la même fonction salvatrice que l'Eucharistie. Sont considérés *Verba Domini*, les Ecritures mais aussi les mots de saint François parlant de Dieu, le louant et se soumettant à ses commandements. « Comme je suis le serviteur de tous, je suis tenu de servir tout le monde et d'administrer les mots de notre Seigneur. »

C'est dans ce contexte que, malade et ne pouvant se déplacer jusqu'à ses frères pour leur porter physiquement la Parole, François y supplée avec ses billets. Peu d'entre eux sont arrivés jusqu'à nous car cet aspect de la prédication de saint François fut quelque peu oublié. Les deux lettres d'Assise et de Spolète viennent de frère Léon, qui, à partir de 1224, date des stigmates de St François, conserva jalousement tout ce qui concernait celui qu'il considérait désormais comme un saint.

1/ La *cartula* d'Assise (conservée au Sacro Convento) porte sur le recto les *Laudes Dei Altissimi* et sur le verso la Bénédiction à frère Léon. On dit que frère Léon conserva ce billet jusqu'à sa mort. Mais il est plus probable qu'il l'ait donné avant 1260, en même temps que le bréviaire de saint François, à Bénédicte, l'abbesse qui succéda à sainte Claire vers 1257/58. Les rajouts à l'encre rouge de la main de frère Léon, authentifiant les écrits, étaient sans doute destinés à d'autres lecteurs que lui.

Physiquement, la lettre présente une déchirure dans le bas où étaient rédigées les dernières lignes des *Laudes*. Deux petits morceaux de parchemin la surmontent qui servaient à l'attacher pour la porter en procession dans Assise. Elle semble être restée longtemps pliée en quatre et la pliure, située exactement à la moitié, coïncide avec le bras de la croix du Tau sur le verso. A la hauteur du Tau, un trou est caché par un morceau de parchemin du XIII^e siècle.

Les *Laudes*, écrites sur le côté poli (*lato carne*) du parchemin sont antérieures à la bénédiction de frère Léon. C'est la pliure du document qui a renversé la chronologie (?) des écrits. L'encre des *Laudes*, situés sur la partie extérieure du document, est en effet très abîmée tandis que celle de la bénédiction, sur la partie intérieure, est mieux conservée.

La langue des *Laudes Dei* est très simple ; c'est une succession d'exclamations directes : Tu es, Tu es... qui constituent une série de *Verba divina* à la louange de Dieu. On y trouve peu de ponctuation et d'abréviations (pourtant courantes à l'époque), mais on y distingue quelques repentirs et des erreurs corrigées en rouge par frère Léon pour la compréhension du lecteur (ajout du h d'*humilitas*, et du c de *sancte*). Il est intéressant de noter l'écriture élémentaire et le latin rudimentaire de François, qui sont d'un laïc *illiteratus* (laïc qui sait écrire mais n'écrit ni ne lit le

latin). La différence de statut avec le clerc frère Léon se révèle dans la différence d'écriture et de syntaxe.

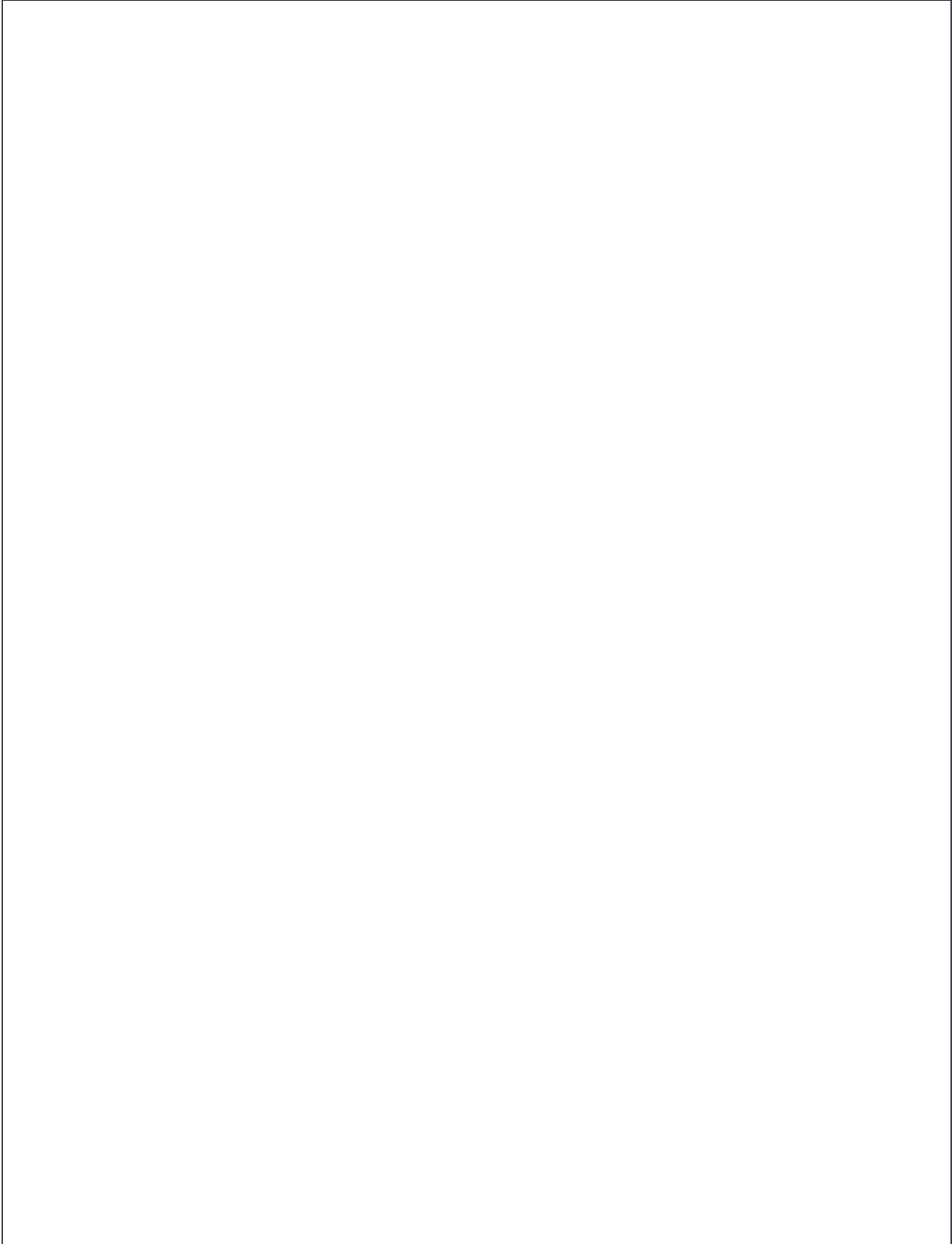
En haut du verso frère Léon a ajouté un commentaire expliquant comment François, après avoir reçu les stigmates sur le mont Averne lors d'un jeûne entre le 15 août et le 29 septembre 1224, écrivit ses *Laudes* en remerciement à Dieu. Il s'abstient, en revanche, de donner le contexte de la bénédiction à son intention. Selon quelques légendes de Saint François évoquées par ses biographes Tommaso de Celano et Bonaventure, un frère était avec François sur l'Alverne et fut gravement tenté dans l'Esprit. Il demanda à François un écrit de sa main qui lui donnerait du courage, soit des *verba divini*. François lui aurait alors demandé du papier et de l'encre afin d'écrire les mots de Dieu et sa louange. Après quoi, il aurait retourné le feuillet pour y inscrire sa bénédiction au frère et l'aurait donné à ce dernier en le priant de le conserver jusqu'à sa mort. Le Tau noir de la bénédiction, repassé en rouge par Léon, est fixé dans la bouche d'une tête d'homme barbu, vu de profil, aux cheveux abondants. L'identification de cet homme est encore incertaine. Pour certain il s'agit d'Adam, pour d'autres de Saladdin ou bien d'une carte de la Terre Sainte. Mais en tout cas, c'était le signe de bénédiction traditionnelle de François. A droite du Tau, comme inscrits dans un carré magique, apparaissent les mots de la bénédiction qui reprennent une formule biblique. Le nom du destinataire est écrit à gauche et les deux dernières lettres de Léon semblent embrasser le pied du Tau. Comme pour les *Laudes* Frère Léon garantit l'authenticité de l'écrit.

2/ La cartula de Spolète (conservée à la cathédrale de Spolète)

Lettre moins connue, son texte est néanmoins très intéressant. Elle fut retrouvée en 1604 dans une église de Spolète par un chanoine de Foligno qui la porta à Léon XIII. Après quelques litiges celui-ci la restitua au chanoine de Spolète, où elle est encore aujourd'hui. Le document paraît avoir été enroulé, probablement pour être glissé plus aisément dans un reliquaire et il est sans aucun doute de la main de François. Le latin, simple et compréhensible, est également corrigé par frère Léon. Le texte, libre, est plus long que celui des *Laudes*, mais il est sans rythme. C'est une simple communication épistolaire adressée à frère Léon, découragé, comme souvent, et que François console avec un peu de rudesse. La lettre s'arrêtait d'abord en ligne 15 et devait être signée du Tau. Mais on pense que François a effacé celui-ci pour rajouter quatre lignes comme pris du remord d'avoir été trop dur : « mais si c'est vraiment nécessaire à ton âme, et si tu veux revenir chez moi, viens. »

On trouve un beau morceau de franciscanisme dans ce simple billet, les conseils de François faisant apparaître tour à tour le concept de la maternité fait de bienveillance et de correction, un moment de dureté et un moment de repentir devant ces mêmes duretés. Et c'est à la fidélité de frère Léon, soucieux de perpétuer les écrits de saint François après la mort de celui-ci, que nous devons ces documents qui viennent alimenter la mémoire franciscaine.

Camille Le Clère



Sainte Élisabeth donne un verre d'eau à un pauvre

Calendrier des manifestations à venir

Mardi 11 octobre

Présentation du livre de Jacques Dalarun

Samedi 10 novembre à la mairie du III^{ème} arrondissement (2 rue Eugène Spuller)

Colloque historique et spirituel sur Sainte Élisabeth de Hongrie

Avec entre autres, la participation de Jacqueline Gréal, du frère Luc Mathieu, du frère Jean Baptiste Auberger, de Pierre Moracchini

Janvier

Conférence

5-6 Avril

colloque sur les Missions

Les travaux se poursuivent au couvent des P. Capucins, et les prochaines conférences ABFC auront lieu chez les franciscains, au couvent Saint François, 7, rue Marie-Rose, Paris XIV^{ème} ...

Autres manifestations franciscaines

Samedi 6 octobre 2007, à l'Université Lumière - Lyon 2

Marie-Madeleine de Cevins soutiendra son habilitation à diriger des recherches sur le thème :

« Église et Société en Hongrie Médiévale, et particulièrement les franciscains observants hongrois de l'expansion à la débâcle(vers 1450-vers1540) »

Jeudi 18 octobre 2007 à 18h, à l'Institut Historique Allemand (8, rue du Parc Royal, métro saint Paul)

Ludovic Viallet, maître de conférences en histoire médiévale à l'Université de Clermont-Ferrand

« 'Ils croiront que vous êtes des anges', modalités et enjeux des franciscains dans l'espace germanique (V. 1450-V.1520) »

Lundi 29 octobre 2007 à 20h30, au couvent Saint François, 7, rue Marie-Rose, Paris, métro Alésia

« La conversation et les écoutes difficiles » (éditions franciscaines)

Vendredi 16 novembre 2007 à l'institut historique allemand, et **Samedi 17 novembre** à l'institut Culturel Hongrois, colloque international

« Sainte Élisabeth de Hongrie et de Thuringe »